SOUVENIRS DE LA SÉRIE DU SIÈCLE CANADA-RUSSIE

James Pasternak a été élu au Conseil municipal en 2010. Il a été nommé au Conseil municipal en tant que représentant du Ward 10, après avoir servi sur le Toronto District School Board (TDSB) depuis 2006. Conseiller Pasternak a des racines profondes dans le Ward 10 ayant vécu à cet endroit avec sa famille depuis plus de 20 ans. Conseiller Pasternak est diplômé de la London School of Economics and Political Science, de l'Université de Western Ontario et de l'Université York. Il est diplômé de l'école secondaire de Toronto Leaside.

Les pages de mon album de la Série du siècle 1972 sont affadies et jaunies. L'odeur de la moisissure est là mais le texte est clair et l'excitation datant de cette période saute encore aux yeux. Les photos de ma caméra Kodak maintenant primitive ont résisté à l'épreuve du temps mais les contours sont vieillissants. Je les ai récemment mis dans un petit album. Ils sont restés dans une enveloppe dans le fond d'une boîte à souvenirs pendant 40 ans. Je ne peux trouver mon talon de billet de la première partie à Montréal, à laquelle j'ai assisté accompagné de mes deux frères et de mon père, ni le programme officiel de la partie qui était vendu sur place ce soir-là. J'ai un autocollant sur lequel il est écrit : « Go Team Canada, The best on ice from Labatt's ».

Je jette un coup d'oeil sur ma copie du livre de Harry Sinden *Hockey Showdown*. Sinden était l'entraîneur d'Équipe Canada dont la fameuse ligne « J'ai raté mon coup, j'ai raté mon coup » est passée près de se réaliser. Pour les premières 40 années, mon livre avait deux signatures – celles de Paul Henderson et de Ken Dryden. J'en ai ajouté dix de plus lorsque les joueurs sont venus à l'hôtel de ville le 21 septembre 2012 à l'occasion de la célébration du 40e anniversaire. Dans la préparation de cet article, mes souvenirs de la Série n'étaient pas suffisants. J'ai fait appel à mes deux frères pour essayer de remplir les blancs de mémoire. Ils ont un peu aidé mais 40 ans c'est une longue période. Mon père est décédé en mai 2012 et il est parti avec ses souvenirs. Ma mère n'avait pas voyagé avec nous à Montréal pour voir la première partie en août 1972. Elle était trop occupée par la préparation de ses valises pour son voyage à Moscou afin de voir les quatre dernières parties de la série avec mon père.

Aujourd'hui, n'importe qui âgé de moins de 45 ans aurait probablement de la difficulté à comprendre l'engouement du pays pour la série.

Durant les journées chaudes de 1972, il y avait peu de discussion sur le hockey dans notre famille. On s'occupait avec nos activités estivales, nageant et jouant dans un ravin à proximité. Mais alors que l'on dérivait vers la fin du mois d'août, tout a changé. La discussion dans la ville, dans le pays et au sein de la famille portait sur la série de hockey Canada-Russie.

C'était un temps dramatique. Pour la première fois, les meilleurs joueurs de l'Union soviétique et du Canada allaient s'affronter dans une série de huit parties. Je n'étais pas certain du moment, mais on m'a annoncé que ma famille avait quatre billets pour la première partie, et j'étais très excité par la nouvelle. Mon père (Irwin) et mes deux frères (Al le plus vieux et Paul, le plus jeune) allaient aussi assister à cette fameuse partie ; on a pris l'avion pour Montréal le 1er septembre, la veille de la partie, avec un ami et son père qui s'étaient joints à nous. Nous sommes restés à l'hôtel du Château Champlain, localisé au 1050 de la Gauchetière Ouest. L'équipe canadienne séjournait au même hôtel et nous avons attendu dans le hall pour des autographes.

L'excitation au Forum de Montréal le 2 septembre 1972 était électrique, avec 18 000 fans qui s'y entassaient. Quand nous nous sommes assis à nos sièges, nous avons réalisé que nous étions tout juste derrière la vitre. Notre position nous permettait de voir un gardien de but nommé Vladislav Tretiak.

Adolescent, j'étais un avide collectionneur et j'avais créé deux albums de découpures de journaux et de revues sur la série. La carte postale de l'hôtel et le papier à en-tête officiel sont collés à la deuxième page.

J'avais apporté une caméra Kodak à la partie et, assis derrière la baie vitrée, j'ai pris plusieurs photos. J'ai immortalisé de notre angle le réchauffement avant la partie, la cérémonie de mise au jeu, et bien sûr l'action durant la partie. Les photos n'étaient pas superbes mais elles capturaient l'essence de cette partie historique à travers la lentille d'une vieille caméra et d'un partisan de 13 ans.

À la cérémonie d'ouverture, j'ai une photo de Don Awrey, Frank Mahovlich, Bobby Clarke, Ken Dryden et Tony Esposito debout sur la ligne bleue alors que le Premier ministre de l'époque, Pierre Trudeau, marchait sur le tapis rouge. J'ai une autre photo de Don Awrey tentant désespérément d'arrêter son rival soviétique Vladimir Shadrin. Une autre montre Phil Esposito s'éloignant de Vladislav Tretiak.

Dans une section en haut de nous, une rondelle errante frappe un spectateur. Il a été escorté dehors, le sang ruisselant.

Lorsque les attentes sont très élevées, on ne peut aller que vers le bas. Et vers le bas, ils ont glissé. Après un début rapide, les Canadiens ont eu des difficultés. De manière cryptique, une brume mystérieuse montait de la surface de la patinoire. Nous étions entrés électrisés. Nous sommes ressortis d'une veillée à la chandelle.

Comme la majorité du pays, j'ai vu le reste de la série à la télévision. J'étais à la maison, dans les salles de classe, regardant dans les fenêtres des magasins. Est-ce qu'on pouvait penser à quoi que ce soit d'autre à l'époque ? J'étais à la maison dans le sous-sol pour la partie finale et le but gagnant, regardant une image pas terrible sur un téléviseur ayant connu de meilleurs jours. Notre femme de ménage était là aussi. Comme des millions d'autres, nous regardions avec choc, soulagement et joie la rondelle glisser dans le filet des Russes.

Aujourd'hui, je suis membre du conseil municipal de Toronto, ayant remporté les élections municipales dans le quartier 10 en 2010. Pendant mes quatre années en tant que commissaire au Toronto District School Board, j'ai appris que les histoires sont construites par une série d'événements qui résonnent. Elles dominent nos pensées collectives générationnelles et créent une expérience collective.

C'est avec cela en tête qu'en avril 2012, j'ai présenté une motion pour que la ville organise le 40e anniversaire de la Série du siècle Canada-Russie. Toronto occupe une place particulière dans cette série historique. Beaucoup de joueurs étaient de Toronto, le camp d'entraînement a eu lieu au Maple Leaf Gardens et la deuxième partie – notre seule victoire au Canada – a eu lieu à Toronto. Bien sûr, la fête de la victoire a eu lieu sous la pluie au Nathan Phillips Square, dans la nuit du 1er octobre 1972.

Notre célébration a commencé le 21 septembre 2012. La ville, en partenariat avec le Canada's Walk of Fame et Smart Centres, a organisé une célébration à midi au Nathan Phillips Square. 21 joueurs de l'équipe canadienne de 1972 y ont assisté, y compris Paul Henderson, Ken Dryden et Bobby Clarke. J'ai été invité à présenter un certificat de félicitations à l'équipe. Paul Henderson l'a accepté au nom des personnes présentes. Rob Ford, le maire de la ville de Toronto a lu la Proclamation. Paul m'a remis un chandail d'Équipe Canada.

Les gens s'étaient entassés dans le Nathan Phillips Square afin de voir et d'acclamer leurs héros du hockey, tout comme les 80 000 qui, quarante ans plus tôt, avaient accueilli les joueurs après qu'ils aient remporté la Série. Jim Cuddy de Blue Rodeo a offert une performance après la présentation.

C'était un véritable honneur de rencontrer plusieurs des joueurs que j'avais acclamés il y a de cela 40 ans. J'ai apporté les photos que j'avais prises à la partie de Montréal. C'était merveilleux de pouvoir partager mes souvenirs avec les joueurs. Même plusieurs décennies plus tard, leur enthousiasme pour la série n'a pas diminué et ils étaient encore heureux de partager des histoires et des souvenirs. Certains avaient l'air très bien et ont résisté à l'épreuve du temps.

L'événement était l'occasion de présenter le célèbre chandail d'Équipe Canada que portait Paul Henderson lors de la série. Il ressemblait à une relique d'une époque bien lointaine que très peu de Canadiens ont vécu.

Le quartier que je représente abrite un grand nombre de Torontois russophones et c'était merveilleux de voir comment ces deux communautés se souviennent de cette série avec enthousiasme. Quoiqu'une rivalité amicale existe encore, quarante ans plus plus tard nous pouvons considérer la Série comme un point de repère pour nos deux grands pays. Non seulement cette série a-t-elle changé le sport du hockey, mais elle a ouvert un dialogue entre nous qui n'avait pas existé jusque-là. Ils ne pardonneront peut-être jamais à Bobby Clarke d'avoir brisé la cheville de Valeri Kharlamov, mais ils ne nieront jamais comment cet événement sportif a changé nos deux pays.

Cette série de hockey de huit parties entre le Canada et la Russie en septembre 1972 fut sans doute l'événement sportif le plus marquant de cette génération.

Je me demande combien des 18 000 personnes qui étaient au Forum de Montréal cette soirée-là 40 ans plus tôt sont encore ici pour raconter l'histoire. Évidemment, selon la loi de la moyenne, il est peu probable qu'un tiers de « ceux qui étaient là » soient toujours en vie aujourd'hui. Mon père est décédé et Alan Eagleson est en exil. Je n'ai jamais vu un autre événement au Forum de Montréal. Mes voyages de retour là-bas étaient pour faire du ski. Mon frère Paul, qui avait huit ans à l'époque, était sans doute l'une des personnes les plus jeunes du bâtiment. Pour l'instant, les scrapbooks et les albums de photos vont être rangés. Après tout, 10 ans c'est une longue période, et ce sera à ce moment que je les regarderai à nouveau, lorsqu'on célèbrera les 50 ans de la Série du siècle de 1972.